Mesdames et messieurs les professeurs,

Mesdames et messieurs les personnels de l’éducation nationale,

Mesdames et messieurs les parents d’élèves,

Chères familles, chers élèves, chers concitoyens,

Ce vendredi 16 octobre, un professeur d’histoire et de géographie a été lâchement assassiné à Conflans-Sainte-Honorine.

Ce matin je pense à lui, je pense à sa famille, à ses proches, à ses amis, je pense à ses collègues du collège où je me trouvais hier soir avec le Président de la République. Je pense en fait à tous les professeurs de France et à tous ceux qui aujourd’hui se sentent atteints par ce qui s’est passé parce que nous sommes tous concernés, tous touchés par cet assassinat ignoble.

Ce professeur a été assassiné à cause de ce qu’il représentait : la République. Il a été assassiné à cause de ce qu’il incarnait : le savoir, au service de l’esprit critique, c’est-à-dire au service de la construction de citoyens libres et éclairés, c’est-à-dire le cœur de ce que nous faisons, quand nous faisons école.

Il a été assassiné pour avoir donné un cours en lien avec l’un des piliers de la démocratie : la liberté d’expression.

C’est un acte ignoble et lâche. C’est une attaque contre la République, parce que l’École est la colonne vertébrale de la République.

Cet acte touche un de nos membres, un serviteur de l’État, un serviteur des enfants, un professeur. Lorsqu’un de ses membres est visé, c’est toute l’institution qui est attaquée et lorsqu’un de nos membres est visé, c’est toute l’institution qui doit réagir dans l’unité, dans la fermeté, dans l’efficacité et dans la fidélité aux valeurs qui nous constituent.

Nous tous, personnels de l’éducation nationale, parents et élèves, nous devons condamner fermement cet acte barbare. Nous devons réaffirmer la force des valeurs de la République. Nous ne pouvons admettre ce crime infâme, dans la patrie de Voltaire, de Beaumarchais, d’Éluard, dans la patrie de la liberté de la presse, depuis les premiers journaux jusqu’à Charlie Hebdo.

Nous ne pouvons admettre l’instrumentalisation, le dévoiement de la religion pour détruire les valeurs qui nous fondent.

Parce que ces valeurs sont des valeurs de liberté, des valeurs d’égalité, des valeurs de fraternité et que la laïcité est synonyme de liberté garantissant chacun de ces principes. Parce que nous tenons, comme à la vie, à chacune de nos libertés fondamentales et notamment à la liberté d’expression, à la liberté de culte aussi, à la liberté de croire ou de ne pas croire, de façon à continuer à partager cette destinée extraordinaire que l’on appelle

France.

La République est forte de ceux qui la composent, elle est forte aussi de ceux qui la servent. Elle ne reculera jamais, jamais, jamais, devant aucune terreur, ni aucune intimidation.

Je tenais donc à vous redire, chers professeurs, chers personnels de l’éducation nationale, chères familles, chers élèves, tout mon soutien et tout le soutien de l’institution scolaire.

Je serai, et notre pays sera, à vos côtés pour vous protéger, vous permettre de faire votre métier qui est le métier le plus essentiel : celui de transmettre à nos enfants les savoirs et les valeurs qui sont notre bien commun.

C’est pourquoi ce matin, je recevrai les organisations syndicales, les organisations représentatives des parents d’élèves et des familles, de façon à regarder ensemble, toutes les réponses appropriées. Je les recevrai avec le Premier ministre et nous en tirerons toutes les conséquences nécessaires.

Soyons fermes, soyons unis. Soyons solidaires, les uns avec les autres.

Ce matin, nous sommes tous ensemble et j’ai une pensée pour chaque professeur de France.

Pour que l’École, pour que la République, et pour que la France vivent et vivent en fidélité avec nos valeurs.

Je vous remercie.